

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ



Cliché de Givenchy.

AU CONCOURS HIPPIQUE DE VITTEL  
DOUBLE R, A MM. DE ROVIRA ET RICARD, MONTÉ PAR M. RICARD, SAUTANT LA DOUBLE BARRE DANS LE PRIX DE LA COUPE

## CHRONIQUE

DEPUIS bien des années, Dieppe n'a jamais été aussi favorisée. Pour se conformer à la tradition, quelques gouttes d'eau ont baptisé l'ouverture du meeting, puis l'implacable été a repris ses droits, et c'est sous un soleil inaccoutumé que la réunion s'est déroulée, réussie et calme comme toujours. On aura beau faire, Dieppe ne pourra jamais que récolter les bribes de Deauville, les premiers rôles ont réintégré leurs quartiers d'hiver et il faut un hasard, l'ignorance où son entraîneur est encore de la qualité d'un cheval pour qu'on lui réserve la primeur d'un Matchless.

Ceci ne veut pas dire que la réunion de Rouxmesnil n'a pas sa raison d'être. A côté de quelques beaux prix, elle comporte maintes épreuves de consolation dont nous sommes les premiers à proclamer la nécessité, mais le chroniqueur n'a pas grand'chose à y glaner. Ce ne sont pas les succès répétés de l'écurie Lieux qui donneront matière à réflexions : tout juste montrent-ils que dans une maison la forme est le plus souvent épidémique. Malgré son allocation tentante, l'Omnium n'avait groupé qu'un lot assez modeste et ce qu'il faut en retenir c'est moins le succès de Frère de Roi, très habilement piloté par J. Reiff, que l'échec de Bibre loin de sa forme du Prix Adam, ce que son unique course à Deauville pouvait laisser deviner. Les succès de Fourvières, une Childwick, et de Saint Marcel, un bon Vinicius, demandent confirmation.

Tout cela ne sort point du bon ordinaire qu'on a coutume de nous servir en semaine sur les hippodromes suburbains. Aussi nombre de sportsmen, lassés de déambuler d'hôtel en hôtellerie, ont-ils préféré les plaisirs de l'ouverture à ce dernier acte du circuit normand.

Une seule épreuve sera regrettée des absents, le Prix d'Amphitrite, que l'on s'est fort justement habitué à considérer comme une des étapes du cycle classique pour les femelles. Cinq concurrentes seulement, mais d'excellente classe, s'y heurtaient, mais Basse Pointe, l'héroïne du Grand Prix de Deauville, ne paraissait avoir rien à redouter de ses adversaires. Deux cents mètres de moins n'étaient pas suffisants pour permettre aux quatre trois ans qu'on lui opposait de la prendre de vitesse. Du moins le croyait-on. L'événement a démenti le pronostic. Comme on doit s'y attendre lorsque les champs sont réduits, le train a fait défaut ; réduits à un déboulé, les 2.400 mètres n'ont pas parlé et Tripolette, pilotée par le cavalier qui excelle à en tirer un si admirable parti, a pu démarrer brusquement au moment décisif et prendre un avantage que Basse Pointe s'est montrée incapable de réduire. Ce n'est, d'ailleurs, pas déchoir que de ne pouvoir rendre 24 livres à un trois ans du mérite de Tripolette, surtout lorsque les circonstances permettent d'utiliser sa pointe de vitesse. Constatons en passant combien cette aptitude limitée est remarquable chez une fille du stayer Elf.

Nous aurions tort de ne point dire encore le succès des steeple-chases très particuliers de Dieppe. Malheureusement, comme on ne les imite nulle part, le contingent susceptible de s'aligner au départ reste toujours aussi réduit. Ce sont les mêmes propriétaires, pour la plupart des riders émérites, qui s'amuse à préparer les mêmes chevaux pour la série des courses dieppoises. Il s'ensuit quelque uniformité. On aurait mauvaise grâce à s'en prendre à ces sportsmen non plus qu'aux organisateurs. Mais mon Dieu comme la routine est ancrée chez nous ; on désespère de la vaincre jamais et de créer le courant d'opinion qui rendra aux courses d'obstacles avec leur caractère originel une vogue nouvelle.

Bade, cette année, s'est trouvée en complète concurrence avec Dieppe, ce qui ne veut pas dire que les deux meetings se soient nui, leur clientèle en hommes et en chevaux n'étant pas la même. Ceux de nos représentants qu'attirent les grosses allocations d'Iffezheim ne trouveraient pas leur place dans le programme de Rouxmesnil.

Le premier jour, tout en se défendant honorablement nos couleurs n'ont pas été au succès, Ecaille, la pouliche de M. Olry Røederer, ayant succombé d'une tête contre une pouliche d'origine anglaise, Royal Flower, dans le Furstenberg Memorial. Mais nous n'avons pas tardé à revenir au premier rang. Radis Rose, vengeant la défaite de sa compagne de boxe, a accompli un véritable exploit en s'adjugeant le Prix de la Fondation de Bade, malgré ses 65 kilogr., devant Seigneurie, à qui il rendait 20 livres ; la troisième place était pour un concurrent allemand devant quatre de nos compatriotes. Non moins

heureux, nous avons été dans le Prix de l'Avenir. Quai des Fleurs y avait fait le vide et trois poulains seulement avaient affronté la lutte, le fils de Delaunay l'a emporté mais non sans peine et il faut commencer à craindre qu'à l'exemple de son père et de sa mère il n'ait des aptitudes limitées.

★★

Les succès répétés de juments minuscules comme La Française et Basse Pointe, de petites juments comme Tripolette, rouvrent la querelle toujours pendante entre les partisans des grands et forts animaux, athlètes herculéens, et ceux des animaux fins, déliés et agiles, chez qui la force est reléguée au second plan.

Périodiquement de brillantes exceptions viennent donner raison aux derniers, mais en général ce sont les premiers qui ont raison. Car c'est un fait depuis longtemps déjà constaté que la race pure va sans cesse en grandissant et en grossissant depuis son origine. L'amiral Rouss le constatait déjà de son temps et Sir Walter Gilbey l'affirme avec plus de force encore. D'après l'étude des documents, il fixe à 14 mains la taille du pur sang en 1700, elle serait montée à 14 mains 3 pouces en 1800 et aurait atteint 15 mains 2 pouces 1/2 en 1900. Soit respectivement 1 m. 42, 1 m. 49 1/2 et 1 m. 60.

Ce dernier chiffre ne paraîtra pas exagéré, nous sommes en tout cas en marche pour le dépasser rapidement. Si des étalons comme Maintenon qui avoisine 1<sup>m</sup>72 produisent beaucoup de fils à leur image, il faudra vite mettre une rallonge à l'échelle de sir Walter Gilbey.

Celui-ci ne s'en consolera pas. Non plus que les partisans du cheval de remonte qui voient avec regret augmenter le gabarit des reproducteurs en même temps que l'armée demande des troupiers de plus en plus petits !

Mais cette évolution du cheval de courses est fatale. Il y a longtemps qu'on l'a dit, un bon grand cheval est toujours meilleur qu'un bon petit cheval. Ce dernier est sans doute plus facile à produire, à trouver, mais lorsqu'il tombe sur un concurrent de sa classe, de sa qualité, doué d'un plus grand abatage, il doit forcément succomber.

Cette vérité semblait si évidente aux créateurs des premières courses en Angleterre qu'ils s'étaient efforcés de maintenir la balance égale entre petits et grands chevaux au moyen du poids. C'était à l'époque où le stud book n'était pas encore ouvert, où l'on ne parlait pas encore de race pure et où l'accès des épreuves était ouvert à tout venant. Alors il était arrivé que les petits chevaux orientaux, dont on rêvait de faire les améliorateurs, succombaient contre des sujets mâtinés de sang occidental, leur force leur permettant de mieux porter le poids sur la distance.

On établit donc une échelle de poids adaptée à la taille, de façon à favoriser les petits chevaux. Il faut croire qu'il s'en présentait alors de bien petits, auprès de qui les la Française et les Basse Pointe eussent été des géants, puisque l'échelle commençait à 12 paumes (1<sup>m</sup>25), sans dépasser 15 paumes (1<sup>m</sup>54) ; le poids débutait à 31 kilog. pour monter jusqu'à 69. Le cheval de 12 paumes portait 5 stones ; celui de 13 paumes, 7 stones ; de 14 paumes, 9 stones ; de 15 paumes 11 stones.

On comprend mieux après cela les succès sur le turf du célèbre Mixbury Galloway. Ce petit animal, qui fut le meilleur de son époque, mesurait 1<sup>m</sup>37, il portait donc 8 stones, soit 44 kilog. 1/2, quand un animal de la taille de Basse Pointe aurait porté 70 kilog. En suivant la même progression, on eût été amené à mettre plus de 100 kilog. sur le corps de Maintenon.

Le procédé était éminemment favorable, on le voit, aux poneys. C'est en partie grâce à lui que le sang oriental s'est répandu dans les studs. Dès qu'on l'a abandonné, le pur sang s'est empressé de suivre ses destinées qui sont de monter sur jambes.

En France, à l'aurore des courses, on avait adopté un système analogue, mais les difficultés d'application et aussi sa bizarrerie apparente le firent bientôt abandonner. C'est en vain que des hommes de cheval de grande valeur, tels que Houël, demandèrent le rétablissement d'une échelle de poids, s'inspirant du même principe. Ils espéraient, grâce à cela, favoriser le cheval de taille moyenne aux dépens du cheval de grande taille qui offre souvent une conformation vicieuse et décousue, et aussi encourager les éleveurs au retour vers le sang oriental, pousser à la création d'une race anglo-arabe, plus propre au croisement que le type de course actuel. On n'a pas voulu les suivre dans cette voie et il est peu probable qu'on fasse jamais quelque chose dans ce sens.

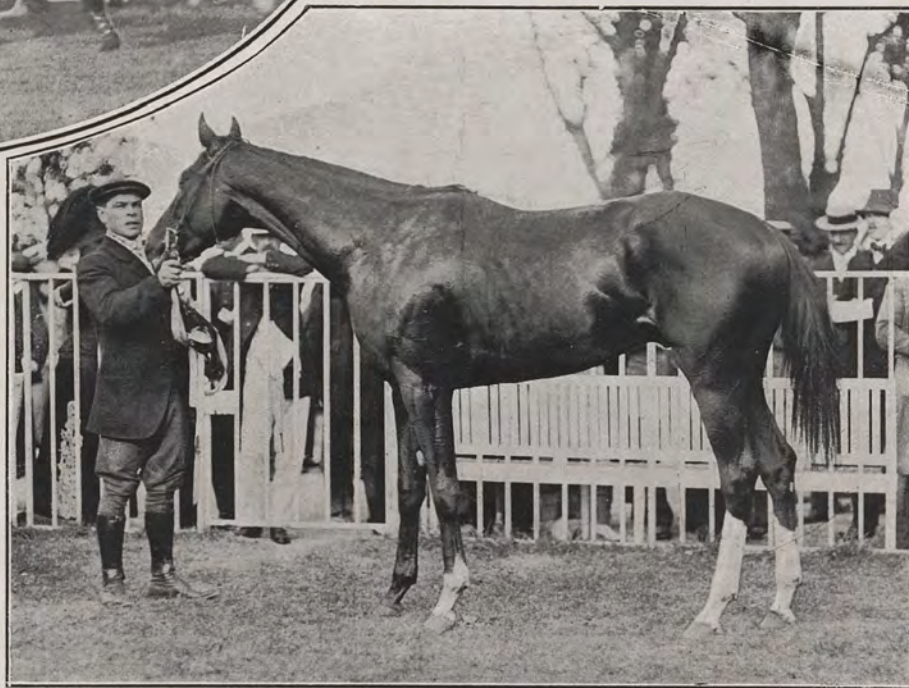
J. R.



L'ARRIVÉE DU GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE  
A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT SERRÉE. MAÏS BAT RODINA,  
BASSOMPIERRE ET NICOMÈDE II

## NOS GRAVURES

COMME on peut le voir sur la photographie qui le représente, L'ARRIVÉE DU GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE (une des plus belles épreuves du meeting, car elle s'est montée à 27.750 fr.) a été des plus serrées et fait honneur au handicapeur qui a présidé à la distribution des poids. Maïs, Rodina, Bassompierre et Nicomède ont fini en paquet après une lutte émouvante. Le vainqueur, un fils de Rabelais, dont les produits sont tous doués de qualité, est un charmant animal, bien dans le type paternel, bien qu'il hérite de sa mère sa robe et son excès de blanc. Il a été acheté en 1900 comme yearling à la



MAÏS, P<sup>n</sup> AL. (1908), PAR RABELAIS ET MAID OF ALL WORK,  
APP<sup>t</sup> AU BARON DE ROTHSCHILD  
VAINQUEUR DU GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE



LE VAINQUEUR DU PRIX MORNY A DEAUVILLE, PORTE MAILLOT (1909),  
PAR GARDEFEU ET HÉLÈNE, APP<sup>t</sup> A M. EDMOND BLANC

vente du haras de Montfort et payé 17.500 fr. par son propriétaire actuel, bien que sa taille fût très inférieure à la moyenne. Mais s'est bien développé depuis lors, tout en restant encore petit cheval. Il a fait preuve d'une certaine qualité, faite surtout de vitesse, ne gagnant toutefois que deux courses et une dizaine de mille francs avant d'enlever ce handicap qui range en excellente posture sur la liste des étalons gagnants ce frère de l'excellent Eastman.

Notons, pour terminer, que Maïs est le produit d'une jument réformée pour son âge par le haras de Meautry, morte du reste aujourd'hui et qui avait 21 ans lors de la naissance de l'animal qui nous occupe.

PORTE MAILLOT, le vainqueur du Prix de Deux

Ans à Deauville, portant 53 kilog. et battant d'une encolure La Choisille, 52 1/2, Sightly, 52 1/2, troisième, à une longueur et demie, Weinacht, Montrose, Bugler, etc., est née à Jardy chez son propriétaire actuel, M. Ed. Blanc. Contrairement au précédent, elle est fille d'une toute jeune jument, Hélène, propre sœur d'Ajax et d'Adam; son père est Gardefeu, l'étalon du Lude à M. de Bremond. Porte Maillot venait de gagner deux des trois courses qu'elle avait disputées et enlevait pour ses débuts le Prix Partisan, succombant ensuite dans le Grand Critérium d'Ostende où elle n'a pris que la quatrième place, derrière Pétulance, Cyrille et Priam, puis s'adjugeant à Maisons le Prix Maintenon sur Dundee et Reine Marguerite dans un style très plaisant. C'est une jument très racing like, très formée, faite en flyer dans son modèle un peu court, mais à qui on ne peut refuser de l'avenir, étant donnée son origine paternelle qui doit entraîner une certaine tenue. Les trois victoires de Porte Maillot inscrivent déjà à son crédit la somme de 63.850 fr., dans laquelle le Prix Morny intervient pour 52.500 francs.

FRÈRE DE ROI, le lauréat du 2<sup>e</sup> Omnium de Dieppe, dans lequel il a battu d'une longueur Rupestris, Accroche Cœur 3<sup>e</sup> devant Last Patron, est tout juste un poulain de seconde classe dont les aptitudes paraissaient limitées à des parcours avoisinant le mille. Grâce à la monte patiente de J. Reiff qui excelle à réserver pour le finish la pointe des animaux qu'il pilote, Frère de Roi s'est adjugé



TRIPABERO, P<sup>n</sup> AL. (1907), PAR PASSARO ET TRUFARIA  
APP<sup>t</sup> A M. J. LIEUX

le beau prix de 20.000 francs, dans lequel il rencontrait d'ailleurs des adversaires peu redoutables.

Comme Maïs, Frère de Roi a été acquis à Deauville, il figurait dans le lot de M. M. Caillault, et a été adjugé 9.200 francs au baron Gourgaud.

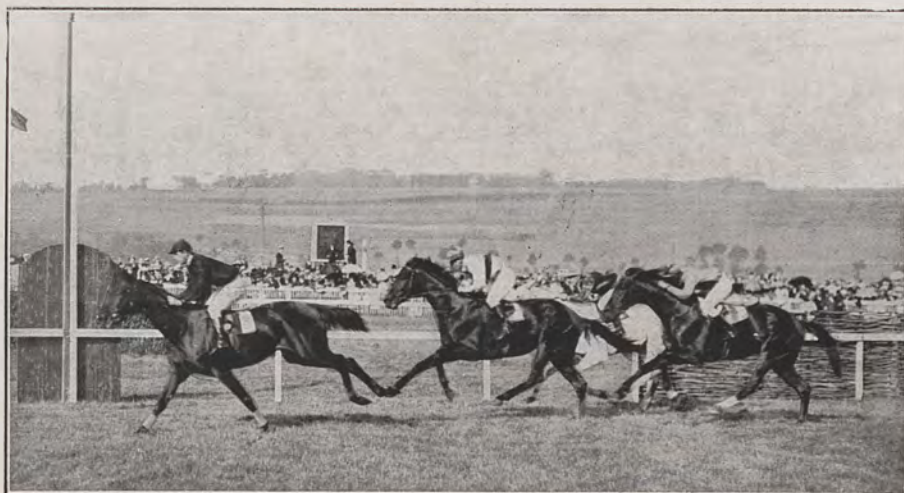
Frère de Roi n'a pas couru moins de onze fois à 2 ans pour gagner une course; il en avait enlevé deux cette saison.

Le total de ses gains dépasse actuellement 40.000 francs.

TRIPABERO, le vainqueur du Prix Charles Laffitte, par Passaro et Trufaria, la mère de Trinquetière, de Talo Biribil, dont tous les produits sont des vainqueurs, est un animal utile sans plus et que sa conformation, un peu commune mais puissante, semble désigner pour les courses



DIEPPE — ARRIVÉE DU PRIX CHARLES LAFFITTE  
TRIPABERO BAT SÉRIE ET BALAGAN



ARRIVÉE DE L'OMNIUM DE DIEPPE — FRÈRE DE ROI  
BAT RUPESTRIS, ACCROCHE CŒUR ET LAST PATRON



FRÈRE DE ROI, P<sup>n</sup> BAI (1908), PAR PERTH ET TETER, VAINQUEUR DE L'OMNIUM DE DIEPPE,  
APP<sup>t</sup> AU BARON GOURGAUD

d'obstacles. On remarquera que, comme le Grand Handicap de Deauville, le Prix Charles Laffitte s'est terminé par une arrivée mouvementée, flatteuse pour la perspicacité du handicapeur.

Les deux photographies que nous publions du PRIX SPÉCIAL DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE, disputé à Dieppe dimanche, donnent une idée fort exacte des difficultés particulières à un parcours que l'on s'accorde à regarder comme très spécial et unique sur les hippodromes parisiens, parmi lesquels Dieppe, comme Deauville, aspire à être placée. Cette épreuve est revenue à Court Sans Pattes, un lauréat de Rouxmesnil, de longue date déjà en possession de tous les accidents de terrain, de tous les obstacles dieppois.

Le marquis de Saint-Sauveur a piloté avec sa maîtrise habituelle le vieux hongre de M. de Kiss. Il s'est maintenu en tête avec Dom Carlos devant les deux chevaux de M. de Fleurieu, Kate et Querelle. En face, Querelle tombait, et Brillant Boy était arrêté par le comte de Villeneuve. Dans le grand parcours, Duc de Ferrare culbutait. A ce moment, Court Sans Pattes était légèrement repris, mais il venait après le dernier obstacle battre Kate de trois longueurs, pendant que Jungfrau enlevait la place à Dom Carlos.



DIEPPE — SAUT D'UN FOSSÉ AU DÉBUT DU PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES



Jungfrau (Dourre)  
Dom Carlos (Bourdale)

Kate (M. de Malherbe)  
Court sans Pattes (M<sup>is</sup> de Saint-Sauveur)

DIEPPE — LE SAUT DE LA CLAIÉ COUCHÉE A LA FIN DU PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES

## *Influence de la distance et du poids sur le modèle des chevaux de course*

DANS sa chronique du 25 décembre dernier, notre Directeur a critiqué en termes excellents l'intervention de M. le député Hennessy, lequel s'est élevé, à la tribune de la Chambre, contre un projet (d'une application bien lointaine et très problématique d'ailleurs) ayant pour but d'augmenter la distance des courses et le poids porté par les chevaux. Et M. Romain concluait : « Le seul remède vraiment pratique ne consiste pas à bouleverser notre régime de courses — la chose est d'ailleurs quasi impossible — le seul remède est de développer les courses de fond sous de gros poids, de leur attribuer un budget considérable de façon à créer à côté de la carrière présente, où brillent les animaux de sang vites et précoces, une autre carrière où pourront se développer et fleurir les représentants des races de jadis plus tardives, mais plus sérieuses et mieux équilibrées qui, elles, fourniront à l'armée les reproducteurs dont elle a besoin. » Ces idées ont été combattues par M. Gauthier de Claville qui, dans une lettre ouverte publiée dans le numéro du 8 janvier, mettait en doute « que des épreuves pour stayers weigt carriers (4 à 6.000 mètres sous 70 à 95 kilos) doivent faire triompher les chevaux bâtis comme nous le souhaitons et procurer la conformation désirée aux familles issues de vainqueurs, en quelques générations ».

La controverse allumée au sujet de l'action du mode de travail sur le modèle des chevaux de course s'éteignit faute d'aliments, bien que les lecteurs du *Sport Universel Illustré* aient été conviés à exposer leurs idées à ce sujet. Je m'excuse d'apporter si tardivement une modeste contribution à l'étude de cette intéressante question.

L'exposé qui va suivre est — je m'en confesse dès le début — essentiellement théorique. Il ne saurait en être autrement, car les phénomènes évolutifs que le travail impose à la machine vivante sont trop lents, trop obscurs, trop profonds pour être perceptibles à nos sens et par cela même leurs manifestations objectives sont généralement soustraites au contrôle critique de l'expérimentation. Ce que nous pouvons saisir, c'est leur sens, leur direction, leur orientation. Il nous est impossible de percevoir le mouvement de l'aiguille qui tourne sur le cadran de l'horloge et cependant nous savons qu'elle se déplace en vertu d'une loi mécanique ; nous connaissons le sens de son déplacement ; et les heures successives qu'elle marque sont autant de repères espacés dans le temps qui viennent affirmer la réalité de ce mouvement. De même, nous savons que la race de pur sang varie, se meut sous l'action de lois biologiques, déroulant ainsi sa courbe évolutive dans l'espace et dans le temps, comme sur un immense cadran.

Les générations successives qui jalonnent sur ce dernier la marche de l'aiguille imaginaire figurant les transformations successives de la matière vivante, sont trop rapprochées pour permettre à nos sens obtus de saisir son mouvement. Mais si on prend des repères plus éloignés, si on compare des générations plus distantes, alors les différences s'accusent et le mouvement évolutif apparaît manifeste à nos yeux.

C'est ainsi que l'observation nous montre la variation subie par la race du pur sang, en opposant nos flyers actuels aux chefs de famille d'il y a trente ou quarante ans. Nous voulons tenter d'établir la genèse de cette variation et de préciser la nature exacte des causes qui l'ont provoquée : connaissant ainsi leurs effets dans le passé, le raisonnement nous permettra ensuite d'augurer logiquement de leurs conséquences dans l'avenir.

Nous savons que de toutes les causes extérieures susceptibles de modifier la machine vivante, le travail est celle dont l'action est la plus puissante — et c'est justement sur ses effets que l'homme a basé la sélection artificielle qui lui a permis de créer le *race-horse*. Nous avons répété souvent dans les colonnes de ce journal, que la qualité capitale de la matière vivante était de réagir et de s'adapter. L'effort engendré par le travail commande un état physiologique particulier chez l'organisme qui y est soumis. Celui-ci s'adapte peu à peu à cet état à mesure qu'il se répète ; c'est ainsi que s'établit la condition. L'adaptation naît de modifications lentes, progressives, à la fois organiques et fonctionnelles, lesquelles sont elles-mêmes la conséquence de phénomènes intimes qui se passent dans la trame des tissus. Ces

phénomènes — que nous avons déjà étudiés ici — intéressent particulièrement les organes locomoteurs qui varient dans leur forme, dans leur étendue, dans leur direction, dans leur développement de façon à tendre toujours vers une adaptation plus parfaite de ces organes à leur fonction, c'est-à-dire à la production du plus grand effet utile. Mais l'effort est variable avec le mode de travail ; il est variable dans son intensité, il est variable aussi dans son étendue, dans sa répétition, dans sa forme si on peut s'exprimer ainsi : celui qu'accomplit le cheval de plat dans une foulée de galop n'est pas le même que celui que fournit le steeple-chaser au saut d'un obstacle ; celui que donne le cheval de gros trait en démarrant diffère sensiblement de celui qu'effectue le haleur qui tire un bateau.... Et à ces genres particuliers d'efforts auxquels sont soumis divers organismes correspond une adaptation différente. Leurs organes locomoteurs acquièrent des caractères dissemblables et leur gymnastique fonctionnelle des propriétés également variables. Or, des caractéristiques de ce système locomoteur dépend le modèle. Ainsi le mode de travail influe sur le modèle dont les variations reflètent extérieurement l'adaptation progressive de l'individu, de la race, de l'espèce qui est soumise à son action. En vertu de l'hérédité, ces variations s'affirment toujours plus accusées sur les générations successives, chacune de celles-ci transmettant à la suivante la variation qu'elle a reçue de celle qui la précède, augmentée de son propre apport.

Si nous limitons notre raisonnement au cheval de course, nous devons donc conclure que les causes véritables de son évolution sont subordonnées presque entièrement au genre de travail qui lui est imposé. Et l'étude de ses variations passées, celle plus intéressante de son évolution future résident dans la détermination des composants de ce travail.

L'effort fourni par le cheval travaillant en mode de vitesse est le résultat de trois facteurs principaux : la vitesse, la distance et le poids.

T 5 V. D. P.

Ce cheval fournit, en principe, au cours de l'épreuve (course au galop, surtout avec les méthodes d'entraînement actuelles) la plus grande vitesse dont il est capable, celle-ci devient fonction de la distance

V 5 D

et leurs variations sont inversement proportionnelles. Il nous reste donc à envisager comme composants du travail, facteurs des variations du modèle, la distance et le poids

T 5 D. P.

1. — *Influence de la réduction des distances sur l'organisme du cheval de course.* — Cette question a été remarquablement traitée par M. le colonel Cousté dans son étude : « Une foulée de galop de course ». Il a montré par des considérations physio-mécaniques que cette cause avait pour effet la transformation progressive du modèle du pur sang vers un type bréviligne, court, trapu, ramassé, à grande intensité et rapidité de contraction. Nous voulons la traiter à nouveau, car elle constitue l'assise de cette étude. Les considérations qui vont suivre diffèrent sensiblement des raisons invoquées par le savant auteur précité, mais elles aboutissent aux mêmes conclusions.

La réduction de la distance de l'épreuve entraîne fatalement l'augmentation de la vitesse. Si on admet, en effet, que le cheval donne dans une course la quantité maximum d'effort dont il est capable, plus cet effort sera court et plus il sera intense. Or, toutes choses étant égales d'ailleurs (poids, terrain, etc.), l'intensité de l'effort est caractérisée essentiellement par la vitesse. Donc, à la brièveté de l'effort correspond une accélération de la vitesse de l'allure.

Cette vitesse a deux composantes : l'amplitude et la rapidité des foulées. Au point de vue anatomique, ces deux composantes varient en ordre inverse, c'est-à-dire que l'amplitude des foulées augmente avec la longueur des rayons articulaires et la stabilité de l'équilibre, tandis que leur rapidité croît avec la brièveté des rayons locomoteurs et l'instabilité de l'équilibre du cheval. Mais au point de vue physiologique, elles dépendent toutes deux de l'intensité et de la rapidité des contractions musculaires.

Il est un axiome très connu qui dit que la fonction fait l'organe. Cette vérité physiologique fondamentale implique que l'accroissement fonctionnel est plus rapide et précède l'accroissement organique ; celui-ci n'est que la conséquence de l'autre et en subit les effets.

(A suivre.)

H.-J. GOBERT.



Cliché de Givenchy.

RAREMENT CONCOURS HIPPIQUE ATTIRA UNE ASSISTANCE PLUS INTÉRESSÉE QUE CELUI DE VITTEL

## LE CONCOURS HIPPIQUE DE VITTEL

**G**RACE à l'esprit très entreprenant et si avisé de la Direction de la Société des Eaux de Vittel, cette coquette et si prospère station des Vosges offre, chaque année, à ses nombreux visiteurs de multiples attractions, parmi les-

quelles figurent, au premier rang, une imposante réunion de Courses et un charmant Concours Hippique...

Celui de Vittel est en passe de devenir l'un des tout premiers de France par l'importance et la variété de ses épreuves, disputées sur un magnifique emplacement parsemé de vastes pistes sur lesquelles figurent un grand nombre de gros obstacles naturels.

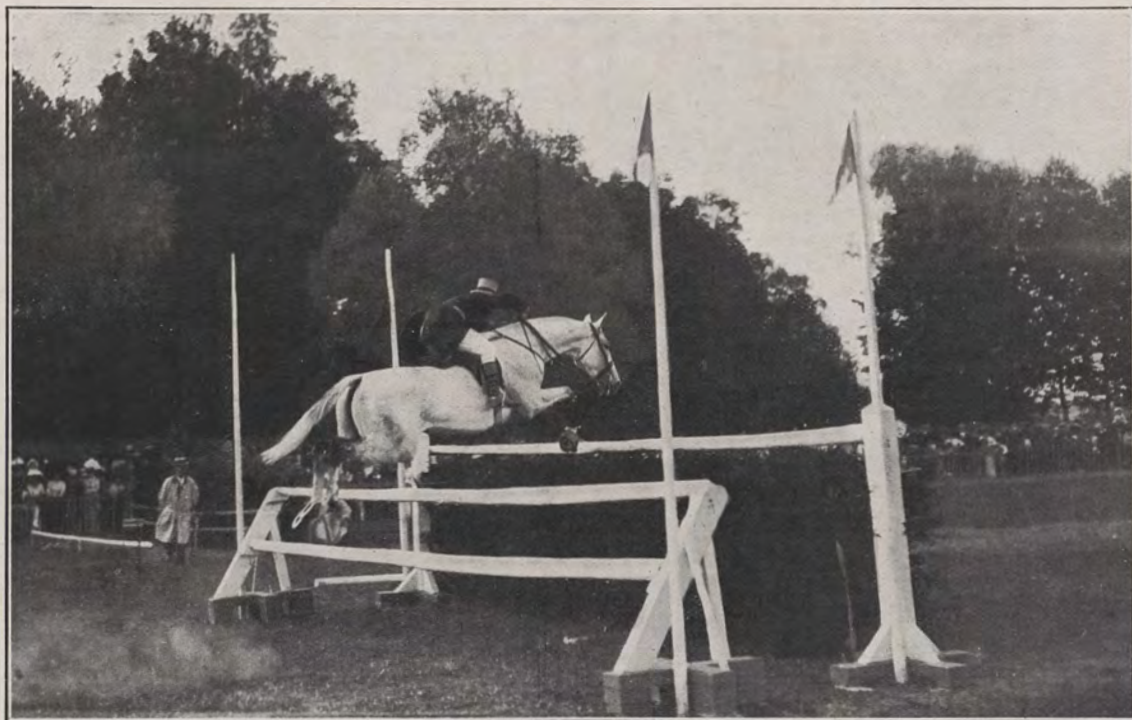
Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des manifestations de ce genre, on est parvenu,

à Vittel, à offrir au public un Concours Hippique qui l'intéresse au plus haut degré...

Les spectateurs, plus nombreux chaque année, ne se lassent pas un seul instant de suivre tous les parcours avec une attention passionnée !

Par leur importance et leur variété, les obstacles exigent, pour le Prix de la Coupe et l'Épreuve de puissance, de très réelles aptitudes spéciales de la part des sauteurs et de leurs cavaliers ; les gagnants des principales épreuves de Vittel ont toujours été, quant à présent, des jumpers de très grand ordre, pilotés par des cavaliers consommés.

Sur le parcours du Prix de la Coupe figuraient de gros obstacles naturels, tels que :



MONTJOIE III, A MM. DE ROVIRA ET RICARD, MONTÉ PAR M. RICARD, SAUTANT LES TROIS BARRES

Fossé à bords francs rempli d'eau, suivi à dix mètres d'un mur en pierres, gazonné à sa partie supérieure; ce mur avait 1 m. 30 de hauteur.

Un open-ditch formé d'un fossé large de 2 mètres, suivi d'une grosse haie encadrée de barres.

Deux oxers, dont l'un avait 1 m. 30 de haut sur 1 m. 90 d'écartement; l'autre, haut de 1 m. 20 et large de 2 mètres.

Un vaste portail de 1 m. 40 de hauteur, encadré de deux pans de murs en moellons et briques.

Une barrière-brook de 1 m. 30 de hauteur suivie, à 2 mètres, d'une grosse haie bull-finch, haute de 1 m. 60.

Deux grosses barrières de 1<sup>m</sup>30 et 1<sup>m</sup>40.

Un passage de route formé par deux talus à 10 mètres d'intervalle.

Le premier talus, de 1 m. 70 d'élévation, débutait par une grimpe en pente douce, précédée d'une barrière haute de 1 m. 30.

Le second talus, beaucoup plus étroit, était précédé d'un fossé et suivi d'un second fossé large de 1 m. 80, qu'il fallait franchir en passant au-dessus d'une grosse haie surmontée d'une barre haute de 1 m. 10.

Ce passage de route donnait lieu à un ensemble de sauts offrant un spectacle charmant et très passionnant pour le public enthousiasmé par les performances des remarquables sauteurs, pilotés avec entrain et brio par la plupart des gentlemen.

Le parcours de la Coupe comportait seulement 17 sauts à effectuer sur un ensemble de 11 obstacles différents placés sur quatre

pistes. Pas un seul des obstacles n'était muni de taquets ou planchettes mobiles.

1. Pouff, le cheval classé premier (avec huit fautes), a accompli un parcours superbe, très bien monté par son heureux propriétaire, le sympathique et très correct gentleman belge, M. Lœvenstein.

Il avait amené à Vittel neuf des meilleurs jumpers de son admirable écurie de concours.

2. Kilmore, jolie jument grise, doublée d'une sauteuse remarquablement puissante.

Son propriétaire, M. Brizon, a fait preuve de beaucoup de sang-froid, d'énergie et d'entrain en abordant avec la plus parfaite aisance de très gros obstacles.

Ce jeune gentleman, ayant débuté depuis peu en concours, a fait montre d'un très réel mérite en se classant à Vittel dans toutes les épreuves auxquelles il a pris part.

3. Double R. (dix fautes); ce merveilleux sauteur continue la série de ses suc-

cès, toujours très bien monté par M. Ricard.

4. Pico (onze fautes), appartenant à M. Lœwenstein; il a été piloté, de façon parfaite, par M. Bavraud, très élégant cavalier, fin, précis et des plus énergiques.

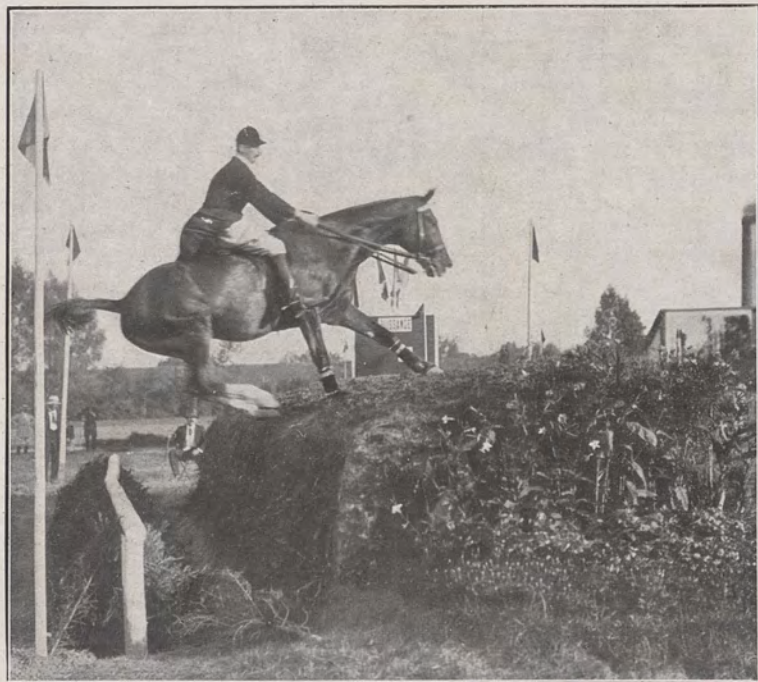
5. Tristan (douze fautes), appartenant à M. Lœwenstein et monté par M. Barraud.

6. Actéon, l'excellent sauteur du lieutenant-écuyer M. Gaillard, dont on ne saurait trop louer la monte toujours fort brillante et des plus correctes.



ERGUEL SAUTANT LE PIANO DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE

CHONES FERRARI, VITTEL-NICE.



YORK, MONTÉ PAR M. BRIZON, FRANCHISSANT LE TALUS DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE



TRISTAN, A M. LÖWENSTEIN, MONTÉ PAR LE LIEUT<sup>t</sup> GAILLARD, SAUTANT LE TALUS DE ROME DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE





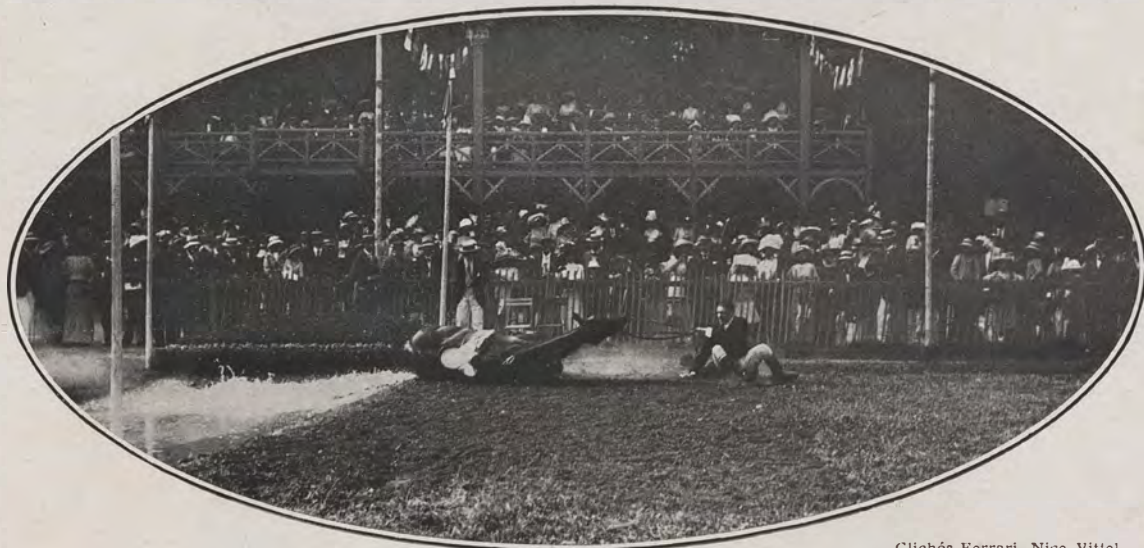
M. BORRAUD, SUR PICOLO, AU SAUT D'UN OXER



VIGILANTE, A M. LE LIEUT<sup>t</sup> DE CHEFFONTAINES, MONTÉE PAR LE PROPRIÉTAIRE, SAUTANT DANS LE PRIX DES VOSGES

7. Skungs (douze fautes), piloté avec beaucoup d'entrain et de perçant par le capitaine d'Auzac de la Martinie.

*Epreuve de puissance.* — Cette très intéressante épreuve inaugurée pour la première fois en France, il y a quatre ans, au Concours Hippique de Vittel, comportait un ensemble de très durs obstacles



UNE CHUTE DE MA NINETTE AU FOSSÉ A BORDS FRANCS

d'extérieur, exigeant des sauteurs de très grande classe, montés par des cavaliers précis, énergiques et très décidés.

Sur quatre pistes, figuraient dix obstacles :

Une haie bullfinch servant d'obstacle d'essai.

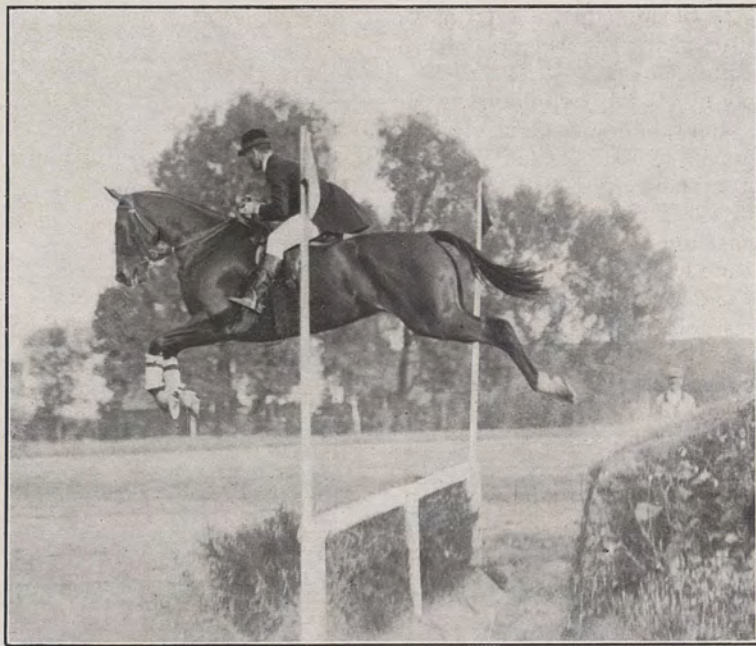
Une barre octogonale à 1<sup>m</sup>60 de hauteur.

Un portail et mur en briques à 1<sup>m</sup>55 de hauteur.

Clichés Ferrari, Nice-Vittel.



DUCHESSE, A M. LE LIEUT<sup>t</sup> DE PERCIN, MONTÉE PAR LE LIEUT<sup>t</sup> DU SEL, SAUTANT LA FENCE DANS LE PRIX DE FRANCE



TRISTAN, A M. LÖEWENSTEIN, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT GAILLARD, SAUTANT LE TALUS DANS LA COUPE

Un oxer dont les barres avaient un écartement de deux mètres sur 1 m. 30 de hauteur.

Des barres brook à 1 m. 30 suivies, à 2 m. 40, d'une grosse haie surmontée d'une barre haute de 1 m. 50.

Passage de route avec deux talus de 1 m. 50 et 1 m. 70 à franchir à l'envers.

Un gros talus rond (copie de l'un de ceux ayant figuré cette année au Concours International de Rome); ce talus était encadré de barrières précédées ou suivies de larges fossés.

Un *piano* ou talus de Rome, haut de 1 m. 10 et précédé d'une plate-forme de 2 m. 50 de longueur devant laquelle était un large fossé.

Le talus était franchi dans le sens d'un contre-bas ayant 1 m. 40 de haut.

Enfin, deux fossés à bords francs ayant respectivement 2 m. 60 et 2 m. 50 d'ouverture, séparés par un terre-plein de trois mètres.

Cette magnifique épreuve a été un véritable régal pour tous les spectateurs; elle avait réuni dix-huit partants, tous sauteurs très réputés.

Le classement a été le suivant :

1. (Avec deux fautes) Tristan, appartenant à M. Lœvenstein. Cet admirable sauteur de volée a été piloté de façon magistrale par le lieutenant-écuyer Gaillard.

2. (Avec deux fautes) Erguel, un très puissant et très adroit sauteur, monté avec un brio endiablé par M. Ricard.

3. (Avec quatre fautes) York, monté par M. Brizon.

4. Galant (quatre fautes). Ce surprenant petit sauteur, une des gloires de notre élevage, s'est montré, comme toujours, plein de cœur, d'une énergie et d'une franchise extraordinaires. Son propriétaire, M. de Montergeon, lui a fait accomplir un parcours sensationnel, abordant à pleine allure les plus durs talus.

5. (Avec six fautes) Pouff, le très puissant hunter de M. Lœvenstein, monté par son propriétaire.

*Championnat de hauteur.* —

Cette épreuve a été pour M. René Ricard l'occasion d'un très brillant succès, ses trois chevaux ayant été classés et deux d'entre eux ayant pris les premières places.

1. Double R, monté par M. Ricard, franchissant deux mètres sans le plus léger effleuré.

2. Erguel (M. R. Ricard), sautant 1 m. 90.

3. Allfours, à M. Lœvenstein, monté par le lieutenant Gaillard, 1 m. 90.

4. Montjoie III (M. R. Ricard), 1 m. 90.

5. Miss (M. Lœvenstein), 1 m. 80.

*Prix de France (officiers).* — Le parcours était très sensiblement moins dur que celui de la Coupe.

Nous avons eu le bien vif regret de constater, avec la très grande majorité du public, combien les parcours ont été défectueux.

Les chevaux, fort mal préparés et nullement sous la domination des aides, ont fait montre, pour la plupart, d'un manque absolu de franchise, et beaucoup ont dû être éliminés à la suite de refus réitérés.

Certains, même, ont indiqué un

manque absolu de dressage en échappant complètement aux sollicitations de leurs cavaliers.

Il est tout à fait fâcheux de voir combien les chevaux de certains officiers des garnisons de l'Est sont ignorants de l'obstacle d'extérieur, même de ceux que l'on peut rencontrer partout en campagne, tels que fossés et talus.

Le classement a été le suivant :

1. (Avec deux fautes) Vigilante, montée par le lieutenant de Cheffontaines (9<sup>e</sup> dragons).

2. (Avec dix fautes) Panthère, lieutenant des Montis (17<sup>e</sup> chasseurs).

3. (Avec douze fautes) Divers, lieutenant Pontis (62<sup>e</sup> d'artillerie).

4. (Avec douze fautes) L'Ami II, lieutenant du Sel (14<sup>e</sup> dragons).

5. (Avec quinze fautes) Cornette, lieutenant Pagès (15<sup>e</sup> dragons).

6. (Avec dix-neuf fautes) Satan, lieutenant Beyssière (artillerie).

7. (Avec vingt fautes) Marquis III, lieutenant Challan-Belval (12<sup>e</sup> hussards).

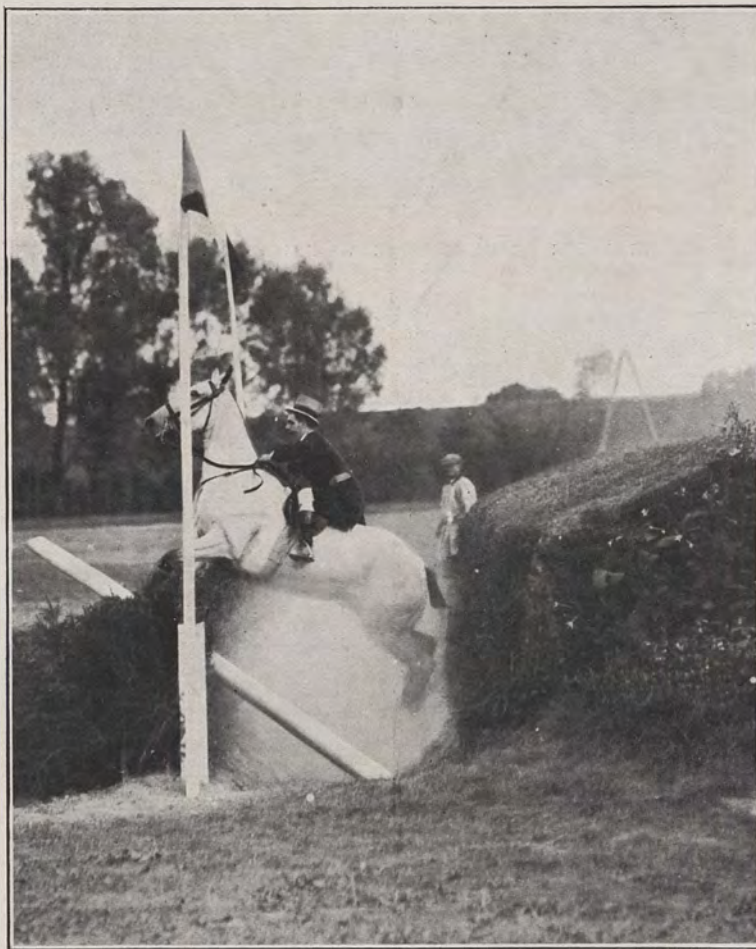
8. (Avec vingt fautes) Papillon, capitaine d'Auzac (11<sup>e</sup> chasseurs).

9. (Avec vingt-cinq fautes) Vigilant III, lieutenant de Fontanges (11<sup>e</sup> dragons).

Souhaitons que beaucoup d'occasions semblables de sauter des obstacles naturels, facilite l'entraînement de nos cavaliers de l'Est, à qui la pratique de l'extérieur est indispensable plus qu'à tous autres.



UNE CHUTE A LA RIVIERE DANS LA COUPE



ERGUEL, A MM. DE ROVIRA ET RICARD, MONTÉ PAR M. RICARD, FAISANT UNE FAUTE AU TALUS, DANS LA COUPE



LA RUE LAFAYETTE, DEVANT LES BUREAUX DU "PETIT JOURNAL", AU MOMENT DU DÉPART DES COUREURS APRÈS LE CONTRÔLE

## LE 3<sup>me</sup> PARIS-BREST ET RETOUR (1891, 1901, 1911)

**D**E toutes les grandes épreuves cyclistes qui, depuis quelques années, ont sillonné la France, passionnant les foules sur leur passage et vulgarisant la pratique de la bicyclette, Paris-Brest et retour est sans contredit la plus classique, la plus attrayante et aussi la plus populaire.

Le succès de cette épreuve est, du reste, fort légitime. Mise sur pied pour la première en 1891 par Pierre Giffard et le *Petit Journal*, elle stupéfia les masses et implanta définitivement parmi nous la bicyclette encore naissante.

Accomplir Paris-Brest et retour, courir à bicyclette près de 1.200 kilomètres semblait alors un exploit impossible à réaliser.

Les performances accomplies par de nombreux vaillants, la brillante victoire de Charles Terront enthousiasmèrent les foules et eurent un retentissement considérable dans la France entière.

Le Paris-Brest de 1891 et ses péripéties, la lutte fantastique que se sont livrée Jiel-Laval et Terront, sont et seront, encore pendant de longues années, légendaires et c'est, vous l'avouerez, plus qu'il n'en faut pour légitimer le succès remporté par les épreuves disputées par la suite sur ce dur parcours.

C'est tout d'abord en 1901, où Garin triompha de Lesma, après une lutte mémorable.

C'est, enfin du 25 au 27 août



LE DÉPART DE PARIS-BREST AU PONT DE SURESNES

dernier, le troisième Paris-Brest qui vient de remporter un succès égal à ses devanciers.

Organisée cette année par nos confrères l'*Auto* et le *Petit Journal*, cette épreuve classique devait être disputée sur machines poinçonnées sans entraîneurs ni suivants.

Deux catégories avaient pourtant été ouvertes aux concurrents ; l'une réservée aux coureurs soignés dans les contrôles par les maisons de cycles dont ils pilotaient les machines, l'autre ouverte aux routiers livrés à leurs propres moyens.

Nombreux furent les engagements dans ces deux catégories et la présence des champions E. Georget, F. Faber, Lapize, Ernest Paul, Cornet, Vanhouwaert, Trousselier, Brocco, Ringeval et M. Garin, le glorieux triomphateur du deuxième Paris-Brest, était le sûr garant d'une épreuve passionnante.

Après un imposant défilé des concurrents à travers Paris, le départ était donné le 25 août, à une heure de l'après-midi, à Suresnes.

Brocco lâchait au départ tout d'abord ses concurrents, mais il se faisait rejoindre bientôt et abandonnait peu après.

De Paris à Brest, les coureurs, paraissant se ménager pour le retour, se contentaient d'un train soutenu qui mettait pourtant hors de combat deux des favoris, Faber et Trousselier.



LE CHRONOMÉTREUR OFFICIEL ENREGISTRE LE PASSAGE DE GEORGET, VAINQUEUR DE PARIS-BREST, SUR LA LIGNE D'ARRIVÉE

Six coureurs se présentaient pourtant ensemble au virage de Brest, où Cornet signait premier devant Georget, Lapize, Ernest Paul, Vanhouwaert et Cruchon.

Le retour n'était pas plus animé dès le début et longtemps encore le peloton restait compact.

Ce n'est qu'à l'aurore de la seconde nuit, à Laval, à moins de 300 kilomètres de l'arrivée que commençaient véritablement les tentatives de lâchage. Emile Georget et Ernest Paul multipliaient démarrages sur démarrages jusqu'aux environs de Mortagne où, à 156 kilomètres de l'arrivée, Georget lâchait définitivement ses concurrents et, entouré d'une véritable armée de cyclistes, gagnait le Parc des Princes, où son entrée victorieuse était saluée d'acclamations enthousiastes.

Emile Georget se classait premier des coureurs de vitesse en 50 heures 13 minutes.

- 2<sup>e</sup> Lapize, en 50 h. 34 m. ;
- 3<sup>e</sup> Ernest Paul, en 50 h. 48 m. ;
- 4<sup>e</sup> Cornet, en 51 h. 32 m. ;
- 5<sup>e</sup> Vanhouwaert (Belge), en 51 h. 49 m. ;
- 6<sup>e</sup> Devroye (Belge), en 52 h. 25 m. ;
- 7<sup>e</sup> Lafourcade, en 57 h. 30 m. ;
- 8<sup>e</sup> Dupont ;
- 9<sup>e</sup> Lambot, etc.

Le classement des routiers s'établissait, d'autre part, comme suit :

- 1<sup>er</sup> Heusghem (Belge), en 55 h. 40 m. ;
- 2<sup>e</sup> Ringeval, en 57 h. 30 m. ;
- 3<sup>e</sup> M. Garin, en 58 h. 15 m. ;
- 4<sup>e</sup> Trippier, en 65 h. 30 m. ;
- 5<sup>e</sup> Samson, en 66 h. 28 m. ;
- 6<sup>e</sup> Beaugendre, en 68 h. ;
- 7<sup>e</sup> Guitton, en 68 h. 15 m. ;

8<sup>e</sup> Melotte ; 9<sup>e</sup> Y. Fleury ; 10<sup>e</sup> Harquete, etc., etc.

E. Georget, le grand vainqueur du troisième Paris-Brest, prend donc place au palmarès de cette épreuve classique, palmarès qui s'établit à l'heure actuelle comme suit :

1891. Ch. Terront, en 71 h. 35 m.

1901. M. Garin, en 52 h. 11 m.

1911. E. Georget, en 50 h. 13 m.

Georget ayant couvert les 1.196 kilomètres de Paris-Brest et retour en 50 heures 13 minutes, a donc réalisé une allure moyenne de 23 kilomètres 815 mètres à l'heure.

Il est curieux de constater que le peloton de tête n'avait marché à l'aller qu'à l'allure moyenne de 23 kilomètres 714, tandis que le vainqueur effectuait les 598 kilomètres du retour à une allure de 23 kilomètres 920 mètres.

C'est la première fois que semblable performance était enregistrée dans une telle épreuve ; elle prouve que les routiers avaient en l'occurrence adopté la tactique de l'endurance, marchant à une allure au-dessous de leurs moyens, afin de pouvoir vaincre à la fois et la distance et le sommeil.

Il est, du reste, intéressant de donner les moyennes réalisées au cours des épreuves antérieures :

1891, moyenne générale : Terront, 17 kil. 160.

Aller : Jiel Laval, 18 kil. 120.

Retour : Terront, 16 kil. 530.

1901, moyenne générale : Garin, 21 kil. 208.

Aller : Lesna, 26 kil. 892.

Retour : Garin, 20 kil. 610.

Emile Georget a donc facilement battu le record de

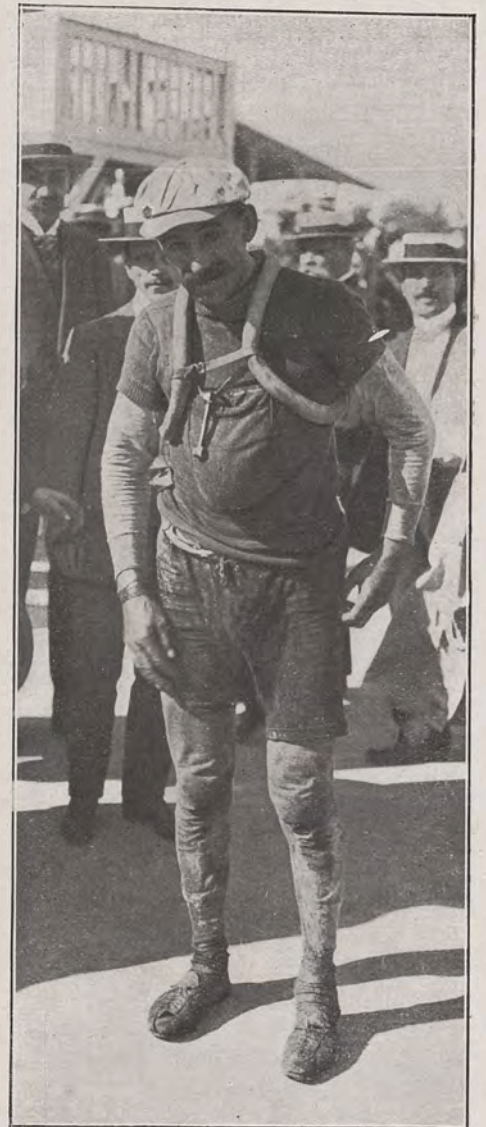
Garin dans cette épreuve et comme l'épreuve se disputait cette année sans entraîneurs ni suiveurs et que les champions d'aujourd'hui ne sauraient se vanter d'être

supérieurs aux hommes de 1901, on est obligé de convenir que la fabrication des cycles a réalisé depuis dix ans de fantastiques progrès.

Progrès d'autant moins discutables que jamais randonnée n'a offert plus de garanties de régularité que celle de 1911.

Entourés constamment d'automobiles, de reporters, de photographes, les concurrents ne peuvent être suspectés des tricheries qui ont jeté le discrédit sur de remarquables performances en d'autres temps.

G. D.



GEORGET, APRÈS SA VICTOIRE

## Le Chien de défense aux Expositions d'Aix-les-Bains ET DE TROUVILLE-DEAUVILLE

**A**L'OCCASION de l'exposition canine qu'elle organisait cette année à Trouville, la Société Canine de Normandie offrait à son public un concours de chiens de police et une démonstration du travail des chiens ambulanciers.

La première de ces deux manifestations obtint un très vif succès, grâce à la présence de plusieurs concurrents sérieux venus de Belgique et qui rencontrèrent parmi les chiens français des adversaires redoutables. C'est d'ailleurs notre dressage national qui gagna avec Mab, chienne beauceronne, à M. Nucelly, qui occupe les loisirs que lui laissent ses occupations lyriques à perfectionner le chien de défense. MM. Blin, de Lille, Fieremans, de Hal, Legendre, de Paris, furent également parmi les propriétaires vainqueurs.

Cette réunion cependant n'attira qu'une assistance assez restreinte qui se clairsema bientôt, les derniers chiens ne travaillant plus que « devant les banquettes ». Il y a là une indication certaine : ce genre de concours commence à lasser le spectateur. Il y vient quand même, espère rencontrer du nouveau, quelque chose d'inédit, puis déçu se retire rapidement.

Est-ce dire que les sujets actuellement présentés soient inférieurs à ceux que nous avons vu pendant les premières années ? Non pas, mais le travail qu'ils exécutent est connu de tout le monde. Déjà vu, il n'intéresse plus personne, il est monotone. Dans une course quelconque, hippique, vélocipédique ou autre, dans un match de boxe, un tournoi d'escrime, il y a toujours au moins deux adversaires en présence, il y a lutte et c'est l'effort qui passionne. Un concours de chiens de police ne procure pas ces émotions et ne peut retenir que ceux ayant un intérêt direct au succès de tel ou tel chien.

Pendant longtemps, après avoir ardemment soutenu ce genre de concours nécessaire à une époque, je les ai combattus aussi furieusement et c'est pourquoi il y a peut-être lieu de se déclarer satisfait quand on constate qu'ils succombent d'eux-mêmes, et que bientôt ils seront complètement éteints. C'est qu'ils ne signifient pas grand'chose actuellement. Il y a quelques années, à

l'époque où l'on commença à parler du chien de police, il était nécessaire de le rendre populaire ; il fallait montrer à la foule tout

le bien qu'il peut rendre et les avantages résultant de son emploi. On organisa donc des concours qui, en outre, encourageaient les amateurs à mieux dresser leurs chiens, à en parfaire l'éducation.

Ces réunions obtinrent le succès que l'on sait.

Mais bientôt il se créa une industrie nouvelle, dont le but était uniquement la présentation de ces sujets spéciaux dans ces épreuves spéciales et le résultat visé fut loin d'être atteint : le chien de police, au lieu du chien

de service qu'il devait être, devint un simple chien de cirque.

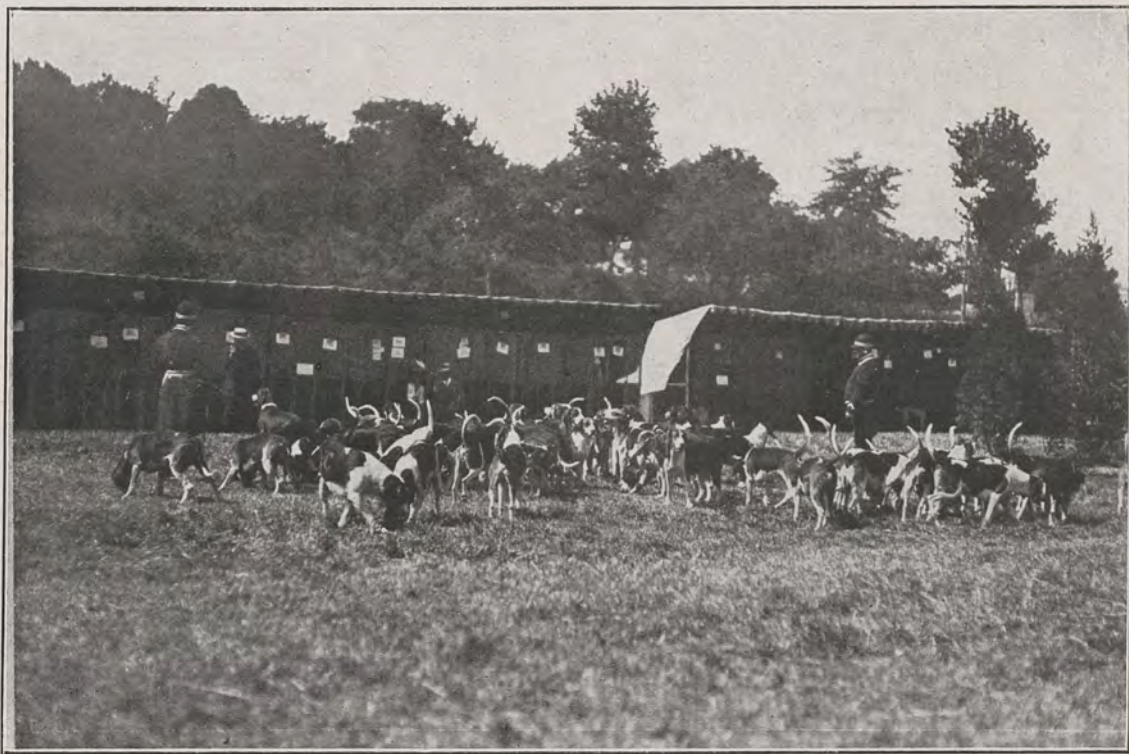
A l'heure actuelle, presque tous les Concours — à quelques rares exceptions près, et celui de la Société Canine de Normandie est du nombre — sont tout bonnement des présentations de « numéros » où l'acrobatie joue le principal rôle. Ils ont perdu tout caractère sérieux, tout caractère sportif et tout caractère utile aussi.

Ils ne sont plus sérieux, parce qu'ils appartiennent au domaine du théâtre ; ils ne sont pas sportifs, parce que la loyauté en est absente et que le « chiqué » la remplace ; ils ne sont pas utiles, parce que pas un seul des chiens ainsi présentés ne serait capable de défendre son maître dans la rue. L'expérience en a été faite maintes fois, les exercices se déroulent suivant un programme convenu, toujours le même et si mécaniquement exécuté que si l'on en change l'ordre, le chien est complètement perdu. Cela tourne au ridicule.

Autrement intéressantes sont les expériences que donne fréquemment la Société Nationale du chien sanitaire, si habilement présidée par M. Lepel-Cointet.

On sait que ce groupement philanthropique vise à une plus complète et plus rapide recherche des blessés sur les champs de bataille et cela grâce à l'emploi des chiens.

Il faut reconnaître que les résultats de ces expériences sont fort intéressants et que le dressage des chiens présentés a été supérieurement conduit. Quelques critiques pourraient être formulées quant à cette



MEUTE DE FOX HOUNDS APP<sup>t</sup> A M. GUSTAVE PRAT, DE CANTELEU, 1<sup>er</sup> PRIX A L'EXPOSITION DE TROUVILLE



COUPLE DE CHIENS SANITAIRES, 1<sup>er</sup> PRIX, A. DEAUVILLE, APP<sup>t</sup> A M. RAMBAUD

conduite elle-même, mais ce n'est pas ici le moment qu'il faut ouvrir une discussion à ce sujet. La question demande d'abord à être envisagée dans son ensemble et défendue avec plus de force qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

Comme pour le chien de police, il semble que pour le chien sanitaire le sport a fait tout son devoir. Il a montré l'excellence d'une éducation spéciale des qualités olfactives du chien et son application à une besogne humanitaire. Et le moment est venu de transformer tout cela en une institution vraiment utile, fonctionnant avec la régularité d'un service étudié et surveillé et sur laquelle on puisse compter.

Or, il n'en est rien, la question n'est pas encore sortie du domaine privé. Je sais bien qu'il existe un Chenil officiel avec un officier-directeur et même probablement aussi des hommes affectés à ce chenil. Mais ce sont là des titres ronflants qui ne veulent rien dire, et ne représentent rien. Ce n'est pas, au surplus, un chenil qu'il faudrait, c'est dix, c'est vingt, c'est trente, c'est partout où le service de santé militaire occupe un centre d'opérations où il forme ses brancardiers.

De quelle importance, de quelle utilité serait, au jour de la bataille, les quelques sujets que l'initiative privée entretient aux environs de Paris. Ce n'est pas une demi-douzaine de chiens qu'il serait urgent de découpler sur le champ, c'est un bataillon entier pour que la recherche pût être rapidement faite et la plus grande souffrance épargnée.

Alors seulement la question aurait atteint toute l'ampleur dont elle est digne et qu'elle se doit d'atteindre pour sa réputation. Mais l'administration militaire est indolente en ce qui la concerne et lui fait marquer le pas. La Société nationale du chien sanitaire, son président, M. Lepel-Cointet, en particulier, n'ont pu encore sortir de l'ornière, et tout

ce qu'il est en leur pouvoir de faire, ils le font, mais c'est bien peu encore, cela conduit simplement à des démonstrations platoniques comme celle de l'autre jour.

Louons quand même l'effort tenté et la persévérance dans cet effort. Il faut enfoncer le clou.

L'exposition elle-même organisée par la Société Canine de Normandie a présenté un réel intérêt, tant par le nombre des chiens exposés que par la qualité de ces derniers.

Près de 350 chiens avaient été amenés à Trouville par les propriétaires des environs et c'est un résultat remarquable si l'on veut bien considérer que trois causes principales pouvaient s'opposer au succès de cette réunion : d'abord la date tardive, en pleine époque des vacances où l'on préfère se déplacer seul vers des lieux où l'on recherche le plaisir ou le repos et où tout voyage « canin » devient une corvée ; ensuite la plage elle-même, Trouville qui, en raison de sa réputation de luxe, pouvait effrayer bien des amateurs modestes, plus soucieux de leur tranquillité que des mondanités d'une aussi célèbre station balnéaire ; la chaleur enfin que l'on sait et par laquelle il eût été folie, à certains moments, de faire voyager les chiens et de les emprisonner trois ou quatre jours, dans les limites d'une cage d'exposition.

Malgré cela, on le voit, les amateurs se décidèrent et Trouville fut

un succès. Succès mérité, car la Société de Normandie, toute jeune encore, est une de celles où les bonnes volontés sont le plus fréquentes, et où de jeunes amateurs sont le plus disposés à mieux faire.

À proximité de l'ouverture de la chasse et des concours d'été qui devaient motiver une nouvelle activité dans l'entraînement, les chiens d'arrêt, les pointers surtout se rencontrèrent nombreux dans le ring et leur excellent ensemble donna toute satisfaction aux amateurs. Quelques bons spaniels aussi se firent remarquer.

Mais ce qui eut le plus de succès, ce fut certainement la présentation des petits chiens de dames et le concours de chapeaux qui en fut le corollaire.

Jacques LUSSIGNY.

## APRÈS L'OUVERTURE

CERTES, nous tous, disciples de saint Hubert, nous avons suffisamment l'habitude de la chasse pour avoir, depuis notre très jeune âge, acquis une précision de tir, en moyenne assez satisfaisante ; mais si, à condition que nous rencontrons le gibier, nous inscrivons des tableaux convenables,

il faut bien avouer qu'à notre satisfaction momentanée succède un peu d'amertume, des regrets réels lorsqu'à la réflexion nous comparons le nombre des cartouches brûlées à celui de nos victimes.

Notre application a été la même du matin au soir et pourtant nous avons manqué certaines pièces que nous avons bien « au bout de notre canon », alors que nous en avons tué d'autres dont nous nous croyions moins sûrs. Nous en concluons que « notre tir n'est

pas régulier » ! Belle malice ! En êtes-vous bien certains ? Pour moi, jusqu'à cette ouverture, j'avais renoncé à trouver une raison plausible à ma maladresse avec certains fusils très chèrement payés et à mon adresse surprenante avec d'autres quelquefois d'un prix beaucoup inférieur ; mais j'avais remarqué que si j'étais presque toujours maladroit avec les premiers, mon succès était constant avec les seconds, sans trouver, malgré l'examen attentif des armes par moi et des armuriers, la solution du problème.

Quelque temps avant l'ouverture, à l'occasion de la démonstration d'un nouveau type de fermeture (Verran) très remarquable, « l'Hélice Gripp », dont je parlerai plus tard ici, j'eus l'occasion de soumettre mes observations à M. Verney-Carron de Saint-Etienne, l'expert armurier connu du monde entier, et le bonheur d'obtenir de lui l'explication que ni moi ni mes armuriers n'avions trouvée. Il résulta de cet entretien que je confiai mon fusil à M. Verney-Carron et que j'eus la joie, à l'ouverture, de tirer quarante cartouches et d'abattre trente-cinq pièces.

Je veux donc donner ici la parole à mon savant et aimable armurier-expert, à qui je dois une journée de chasse inoubliable, afin de faire profiter nos abonnés et lecteurs de son expérience qui m'a été si favorable.

« La réponse à votre question se résume en deux mots : canons, « cartouches ; je commencerai à vous parler des canons.

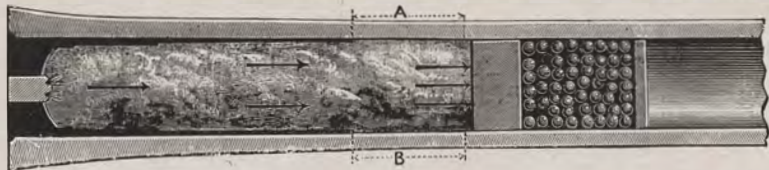


LES LAURÉATS DU CONCOURS DE CHIENS DE DÉFENSE, A DEAUVILLE

*Une opération délicate.* — Le chambrage des canons, c'est-à-dire l'opération qui consiste à pratiquer au tonnerre l'emplacement destiné à recevoir la cartouche, constitue un travail extrêmement délicat et d'une importance capitale au point de vue de la portée.

La parfaite régularité du tir dépend, en effet, pour beaucoup de la concordance exacte de l'axe des chambres à cartouches avec l'axe des canons.

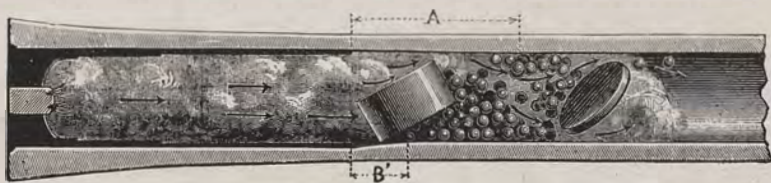
Avec une chambre à cartouche offrant une déviation quelconque,



POSITION QUE PRENNENT LES ÉLÉMENTS D'UNE CARTOUCHE DANS UN CANON A CHAMBRE CORRECTEMENT ÉTABLIE

même légère, la bourre se trouve lancée sur l'un des côtés du canon, tourne ou s'écrase sur elle-même et laisse passer les gaz. L'examen des deux figures ci-dessus permettra de s'en rendre compte aisément.

La figure 1 représente la charge de plombs engagée dans l'âme même du canon, après avoir traversé le cône fuyant, sans que les bourres aient eu à subir une déviation quelconque. C'est le cas de tous les canons à chambres correctement établies, les seules donnant un résultat certain. La figure 2 montre la bourre culbutant sur elle-même



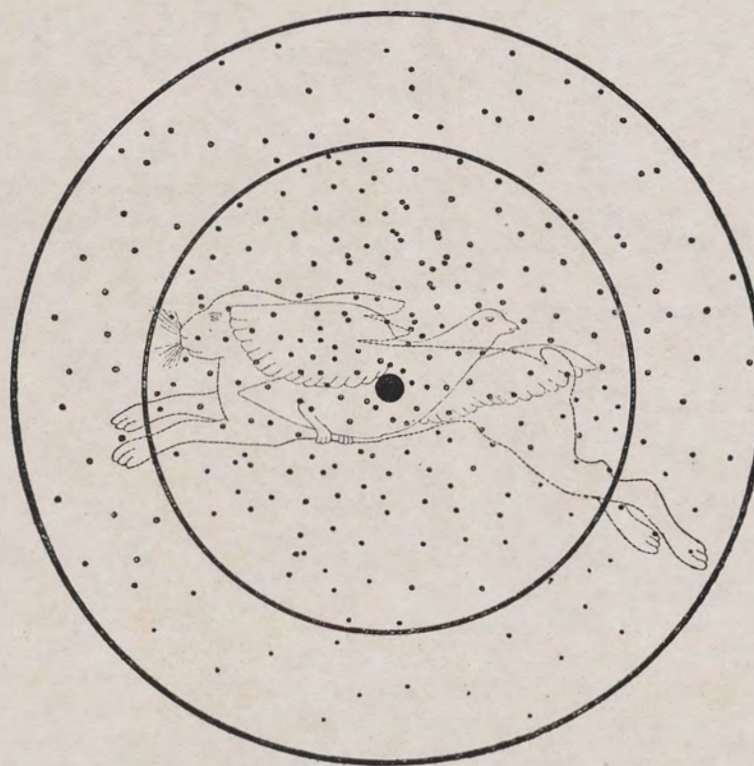
POSITION DÉFECTUEUSE DANS UNE CHAMBRE INCORRECTEMENT ÉTABLIE

par l'effet du choc qu'elle éprouve contre la paroi droite et le vide qu'elle rencontre à gauche au lieu de rester strictement dans l'axe du canon.

Le chambrage des canons offre donc un intérêt capital, et c'est pour nous une opération à laquelle nous apportons des soins extrêmes. C'est pourquoi dans nos ateliers des ouvriers spéciaux, particulièrement soigneux, s'en occupent exclusivement; l'outillage employé par eux est d'une précision parfaite et renouvelé coûte que coûte à la moindre trace d'usure. Une autre cause de « mauvais tir » réside aussi dans l'imperfection du choke-bored.

Nous croyons qu'on nous saura gré de faire passer sous les yeux du lecteur un résumé succinct des expériences successives qui ont amené définitivement le choke-bored à son degré de perfection actuel.

Dans un canon cylindrique, la charge de plombs se trouve, au moment de la sortie, pressée, d'une part, par les gaz de la poudre qui tendent à vaincre l'inertie de la masse, et, d'autre part, comprimée par la résistance de l'air dont l'action s'exerce en sens inverse de celle des gaz de la poudre.



EFFETS DU TIR DANS LES FUSILS CHOKE-BORED A FORAGE PERFECTIONNÉ VERNEY-CARRON (RÉDUCTION D'UNE CIBLE OBTENUE A 32 MÈTRES)

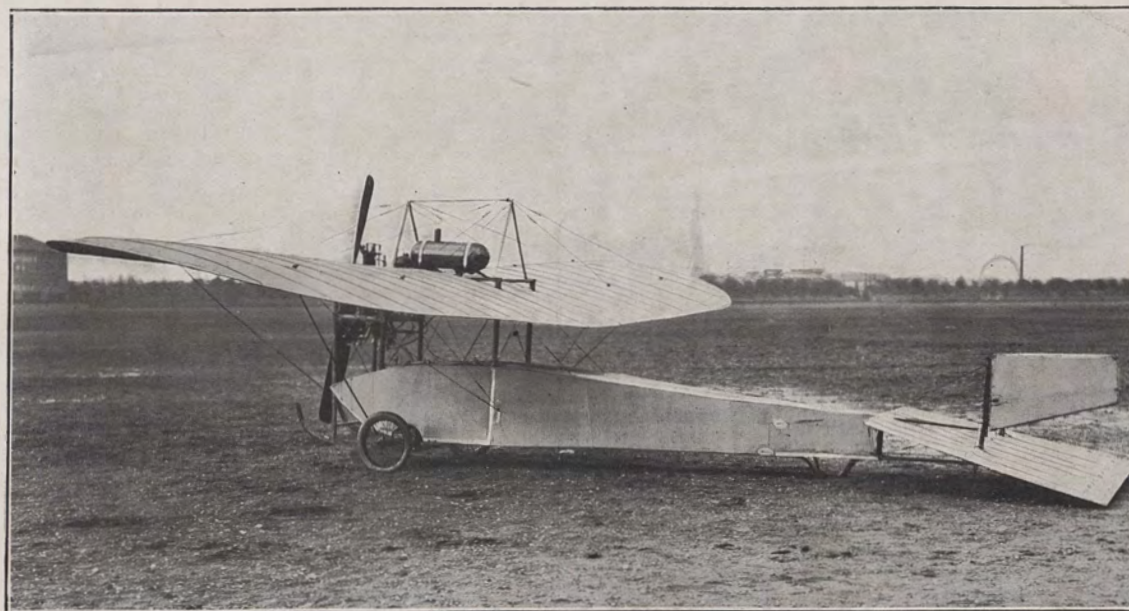
## L'AÉROPLANE - FANTÔME

DEPUIS quelque temps, les sentinelles préposées à la garde de nos « oiseaux militaires », à Buc, étaient fort intriguées, car elles recevaient, dès l'aube, avant même l'arrivée des officiers, la visite d'un aéroplane gracieux, aux lignes élégantes, volant à l'allure d'une mouette rapide, qui s'amusaît à planer quelque temps au-dessus de nos braves soldats, et partait enfin vers Châteaufort.

Cet aéroplane-fantôme ne pouvait pourtant pas, impunément, venir ainsi narguer ses frères au repos.

Pour percer le mystère, il était un seul moyen. S'embusquer avec un aéroplane prêt à prendre son vol et s'élancer à la poursuite du visiteur. C'est ce que fit un de nos officiers qui parvint ainsi à s'ap-

procher par surprise de l'oiseau inconnu et put reconnaître Fessaqui, voyant son incognito trahi, consentit à mettre pied à terre et à présenter à notre officier aviateur émerveillé l'aéroplane Vinet, nouveau type D, une merveille dont nous reparlerons en détail d'ici peu, la place nous manquant ici et ne nous permettant que d'en donner la photographie.



(A suivre.)

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Sous quelques jours, les pourparlers vont être repris entre MM. J. Cambon et de Kiderlen Wechter, et tant en Allemagne qu'en France, on entrevoit assez une issue favorable de ces négociations. De notre côté, M. Caillaux a tenu à déclarer « que tous les efforts du Gouvernement tendraient au maintien de la paix, de la paix avec honneur, s'entend, de la paix qui préserve avec un soin jaloux la dignité, les droits, les intérêts essentiels de la France ».

Du côté allemand, M. de Kiderlen Wechter, interviewé par un de nos confrères, pense que « tout peut s'arranger très bien ». Il dit que les négociations vont reprendre sur de nouvelles bases, ajoutant qu'aucun des deux pays ne désire la guerre, il y a beaucoup de chances pour qu'elle soit évitée.

Ces considérations influant sur notre marché, la Bourse s'est mieux tenue ces jours derniers, et la Rente s'est quelque peu relevée. Toutefois, il ne saurait être question d'une progression assez marquée de notre cote, non seulement avant que l'horizon politique se soit nettement éclairci, mais encore que tous les grands marchés financiers aient eux-mêmes retrouvé leur aplomb.

A Londres, on a appris avec un soupir de soulagement la fin de la grève des cheminots, et de ce chef on escomptait une reprise des affaires au Stock-Exchange.

Cette reprise n'a pas eu lieu et la tendance de la Bourse est restée faible sur toute la ligne.

De ce côté, également, on attend la fin du différend franco-allemand.

A New-York, même marché inquiet : la sécheresse persistante compromet les récoltes, on craint d'importantes grèves sur différents réseaux, et les mauvaises dispositions qui s'étaient montrées depuis quelques

jours dans Wall Street, au lieu de se calmer, n'ont fait que s'affirmer avec plus de force encore. Le marché du cuivre est lourd, les chemins de fer hésitants, la cote est en réaction assez accentuée, se répercutant sur la nôtre.

Au compartiment Russe, certaines valeurs sont demandées et, de ce chef, enregistrent quelques intéressantes plus-values. Egalement, les fonds d'Etat gagnent encore du terrain, M. Kokoftzoff, le Ministre des Finances actuel, ayant déclaré que le Gouvernement n'avait pas l'intention de contracter de nouveaux emprunts jusqu'en 1914. Au contraire, le Gouvernement, disposant d'un demi million de roubles de plus-value sur les rentrées du Trésor, songe non pas à un nouvel emprunt, mais à l'amortissement de l'ancienne dette.

Au résumé, il faut attendre que tous les points noirs se soient dissipés, ce que je souhaite être en mesure d'annoncer aux lecteurs du *Sport Illustré* la semaine prochaine, et dès lors, il y aura tout lieu d'espérer une reprise vigoureuse dans tous les compartiments de la cote.

Notre 3 %, plus ferme, clôture à 94.70.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit se tiennent : La Banque de Paris à 1750, le Comptoir à 913, le Lyonnais à 1510, la Générale à 790, le Crédit Mobilier à 677 et l'Union Parisienne à 1185.

Nos Chemins de fer en bonnes dispositions : l'Est à 865, le Lyon à 1162, le Midi à 1020, le Nord à 1590, l'Orléans à 1223, l'Ouest à 917.

Les Chemins étrangers inchangés : les Andalous à 254,50, le Nord de l'Espagne à 404, Saragosse 405.

Les valeurs de traction sont calmes : le Métro cote

629, le Nord-Sud 284, les Omnibus 693, les Voitures à Paris 221.

Les valeurs d'Electricité peu demandées : la Thomson cote 756, la Société d'Electricité de Paris 576, les Câbles Télégraphiques 155, le Secteur Edison 890.

Le Suez fait 5555.

Les Fonds d'Etat étrangers en léger progrès.

Le Consolidé Anglais cote 78,80, le Brésil 4 % 1910 454, l'Extérieure 94,40, le Japon 1910 95,90, le Roumain 4 % 1910 96, le Russe 4 % Consolidé 1901 97,55, le 3 % 1891 84,30, le 5 % 1906 105 et le 4 ½ 1909 100,85, le Serbe 4 % 1902 atteint le cours de 91,50, le Turc Unifié cote 93,60.

Le Rio Tinto 1682, El Boleo 740, la Tharsis 135,50, le Cape Copper 149.

Les Mines d'or se maintiennent : la Rand Mines cote 180, la Robinson Gold 170, la Goldfields 107,50.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered clôture à 37, Zambèze 18,75, East Rand 102,50, Mozambique 27,50.

Les Mines diamantifères en meilleure position : De Beers 450, Jagersfontein 184.

Le Platine, 713.

Les valeurs de caoutchouc sont plus fermes : la Financière à 206,50, l'Eastern à 36,50, le Malacca à 218,50.

La Shansi finit à 41,50.

A Lille, nos grands charbonnages peu demandés : Anzin cote 7981, Courrières 3395, Lens 1223, Ostricourt 2950, Bruay 1220.

A Bruxelles, la tendance est meilleure : Fontaine-Lévêque cote 3260, Noel-Sart 3710, Sacré-Madame 4775, Trieu-Kaisin 1130, Monceau-Fontaine 7920, Houillères unies 629.

PIERRE RIVIÈRE.

## PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

1<sup>o</sup> Très belle anglo-normande b. b., 5 a., 1<sup>m</sup>63, saine, nette, t. b. allures, montée, attelée sûrement très vite. — 2<sup>o</sup> Beau cheval gris pommelé, 6 ans, 1<sup>m</sup>64, sain et net, bonnes allures, très fort pour trainer toute voiture. — Capitaine Bouchacourt, Maçon. 880

Pan, p. s., par Yanthis et Parting-Gift, alezan, 1<sup>m</sup>70, né en 1907, sain et net, gros sauteur, a fait service d'armes pendant 6 mois, qualifié military, ne s'attelle pas. 1.800 fr. — Lieutenant Feller, Rambouillet. 887

A vendre : très beau mulet du Languedoc, 1<sup>m</sup>60 environ, bai foncé, 3 ans et demi. Convendrait pour transports et culture. Prix modéré. — Bisquey d'Arraing, château de Blanchon, Langoiran (Gironde). 889

Offre : Essai dix jours : Superbe bai, 1<sup>m</sup>62, 11 ans, étoffé, puissant, membres solides, énergique, très doux, cheval selle irréprochable, conformation idéale, admirablement dressé et managé, très gros sauteur, absolument sain et net, photo. 1.200 fr. ou 850 avec redevances, concours obstacles. — Chardon, Bannalec (Finistère). 890

Excès nombre j. b. br., 3 ans, par Vice-Roi, trotteur (par Fuschia et Cherbourg) et Victime, p. s., distinguée, jolies allures, dressée selle, sage, douce, saine, nette. Garanties, papiers, prix modéré. — J. de Charsonville, Orléans. 893

Chenil des Baraques : à céder 3 foxs poil dur, de janvier 1911, hautes origines. Prix modéré. — Ch. Lalance, Montbéliard. 892

A vendre prix modéré, établissement élevage et entraînement : villa, boxes, piste, treize hectares, herbages. — Moral, l'Écouffe, près Marly (Aisne). 881

On demande d'occasion une selle de dame Beck-Morrow en parfait état. — Ecrire Paul Fort, 45, rue de Dammartin, Roubaix. 885

Fusil hammerless, cal. 12, marque Riéger, excellent état. Visible chez Riéger, rue Vivienne, Paris. 300 fr. — S'adresser Comm. Lemut, 21<sup>e</sup> dragons, St-Omer. 888

### BIBLIOGRAPHIE

L'encyclopédie des races de chiens que publie notre excellent confrère M. Paul Megnin, directeur de *l'Éleveur*, vient de s'enrichir de deux nouvelles plaquettes : le *Griffon à poil dur* et le *Setter irlandais*.

Toutes deux retracent l'histoire de la race, son standard, énumèrent les clubs spéciaux qui s'en occupent, contiennent les règlements des épreuves, etc., etc... Elles sont en vente au journal *l'Éleveur*, 4, rue Robert Estienne, Paris. Prix : 2 francs.

### ÉCHO

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la Société Blériot vient de faire paraître une nouvelle notice technique très complète sur ses célèbres dynamos Phi, reines de l'éclairage électrique des automobiles.

Cette notice, en outre d'une description très détaillée de la dynamo elle-même donne les conseils nécessaires au bon entretien de l'installation et tous renseignements utiles pour le montage mécanique et électrique à bord des voitures.

Demander la nouvelle notice à la Société des phares Blériot, 16, rue Duret, Paris.



Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies